

« Notre véritable arme
pour faire plier
le gouvernement,
c'est la grève »

Comités Syndicalistes Révolutionnaires

9 février 2023

<https://comptoir.org/2023/02/09/csr-notre-veritable-arme-pour-faire-plier-le-gouvernement-cest-la-greve/>

Alors que le mouvement de contestation de la réforme des retraites rencontre un certain succès auprès des Français, le gouvernement ne semble pas près de reculer. Quelle stratégie les syndicats devraient-ils adopter pour l'emporter ? Nous en avons discuté avec Mathieu Rougier, secrétaire national des Comités Syndicalistes Révolutionnaires (CSR), tendance de la CGT¹ demeurant fidèle au syndicalisme révolutionnaire², mandaté pour nous répondre.

Les trois premières manifestations ont été un franc succès numérique, pourtant elles ne semblent pas en mesure de faire plier le gouvernement. Pourquoi ?

Les gouvernements et leurs conseillers ou experts tirent des leçons de leurs prédécesseurs. Là où Alain Juppé³ avait cédé en 1995⁴

1. NdÉ : De fait, les CSR regroupent au moins majoritairement, si ce n'est exclusivement, des cégétistes. De plus, ils prônent l'unification syndicale et ce dans la CGT. Toutefois, ils ne ferment pas la porte aux syndicalistes de classes d'autres confédérations « rouges » (Sud-Solidaires, FSU, CNT) mais aussi aux oppositionnel·le·s. Ils le disent très explicitement dans « Tendance syndicale ? », <<https://www.syndicaliste.com/csr-tendance>>.

2. NdÉ : Attention, il ne faut pas confondre syndicalisme révolutionnaire (SR) et anarcho-syndicalisme (AS), même si la CNT-Vignoles (détenant le nom de domaine Internet cnt-f.org) se revendique des 2 courants. Pour une démarcation nette du côté AS, on recommande de lire *L'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme*, rapport au Congrès Anarchiste International de 1937 par Pierre Besnard (1886-1947) et Alexander Shapiro pour la préface qui est tout autant pertinente. De l'autre côté, SR donc, on peut se tourner vers une brochure des CSR : *Les courants syndicaux* (coll. « stratégie syndicale », 2010) pour « L'échec de l'anarcho-syndicalisme » (p. 19-21) dans la 5^e partie (p. 18-25). On trouve aussi chez eux des critiques SR de l'AS dans *Les CSR espagnols – Histoire de la tendance révolutionnaire de la CNT* (brochure n° 6 sur l'histoire du syndicalisme) et *Asturies 1934 – Une révolution inconnue* (brochure n° 7 sur l'histoire du syndicalisme, 2010), mais aussi sur leur site web : « L'anarcho-syndicalisme contre le Front Unique », <<https://www.syndicaliste.com/histoire-de-l-isr>>.

3. NdÉ : Alain Juppé est un politicien de droite. Au niveau de l'État, il a occupé plusieurs fonctions importantes. Et il n'est pas en reste pour le volet parti politicien : de fin 1994 à mi 1997, il a été président du RPR (Rassemblement pour la République) ; puis, de fin 2002 à mi 2004, il en a été de même pour sa suite, l'UMP (Union pour un Mouvement Populaire).

4. NdÉ : Le 15 novembre 1995, est annoncée une attaque des retraites, qui sera vite retirée. Toutefois, des saloperies passeront par ordonnances.

devant le nombre, Borne⁵ ne cède pas. Nos adversaires revoient et actualisent constamment leurs stratégies. Nous ne pouvons pas en dire autant. Mais la raison essentielle vient du fait que nous misons, pour gagner, sur la manifestation (céder face à la rue, céder face au nombre), alors que notre véritable arme pour les faire plier, c'est la grève. Nous perdons la majorité des mobilisations sociales depuis trente ans à cause de cela.

Dans le temps, les manifestations servaient à montrer qu'on était en grève, c'était la vitrine des travailleurs en lutte et unis autour de revendications communes. Aujourd'hui, c'est l'inverse, on se met en grève parce qu'une manifestation est programmée tel jour. La culture de gauche où le « citoyen pas content » est placé au centre a remplacé la culture syndicale du travailleur gréviste. Le spectacle du nombre et des tribuns autoproclamés a remplacé la lutte de classe.

Le gouvernement et les capitalistes ne plient pas, parce que justement cette culture de gauche ne leur fait pas peur. D'autant que la fragile unité syndicale ne repose que sur du défensif. Seule une grève préparée, organisée, massive et surtout socialisée dans sa gestion (c'est-à-dire offensive) leur fait peur.

Les gilets jaunes ont-ils révélé l'obsolescence des syndicats ?

Les gilets jaunes⁶ ont révélé l'institutionnalisation du syndicalisme,

5. NdÉ : Élisabeth Borne est alors la première ministre de la république bourgeoise de France sous la présidence d'Emmanuel Macron qui en est à son second mandat (2022-2027).

6. NdÉ : Sur le mouvement des « gilets jaunes » mentionnons les écrits des CSR (<https://www.syndicaliste.com/mouvement-17-novembre>) : « Hausse des prix du carburant : ne pas être le week-end les pantins de ceux qui nous exploitent la semaine », 14 novembre 2018 ; « Notre ennemi, c'est l'individualisme », janvier 2019, à destination des GJ toujours mobilisés ; « Quelles leçons en tirer pour les syndicalistes ? », janvier 2019. Tant que nous y sommes, signalons aussi ceux de Frédéric Lordon : <https://blog.mondediplo.net/fin-de-monde>, 5 décembre 2018 ; <https://blog.mondediplo.net/les-forcenés>, 8 janvier 2019 ; <https://blog.mondediplo.net/il-est-alle-trop-loin-il-doit-partir>, 28 janvier 2019 ; <https://blog.mondediplo.net/le-complotiste-de-l-elysee>, 2 février 2019 ; <https://blog.mondediplo.net/>

pas son obsolescence. La capacité de mobilisation des travailleurs ces dernières semaines, à l'appel des syndicats, démontre que le syndicalisme n'est pas mort. Maintenant la question c'est : que faisons-nous de cette capacité ? Comment nous organisons-nous pour remporter la victoire ?

Les gilets jaunes ont posé problème à beaucoup de syndicalistes, et notamment leurs modes d'action et d'entraide, car ils ont remis au goût du jour ce que le syndicalisme a abandonné : la sociabilité⁷. Car ce qu'on retrouvait sur les ronds-points occupés n'était ni plus ni moins que ce que l'on trouvait il y a encore cinquante ans dans les Bourses du travail et Maisons du peuple⁸, lors des piquets de grève et occupations de lieux de travail. On l'oublie, mais la CGT n'aurait jamais pu gagner certaines batailles et conquêtes sociales sans la sociabilité qu'elle avait mise en place et qui permettait une culture et conscience de masse et de classe : sport ouvrier, loisirs hors du cadre bourgeois, fêtes de solidarités, aide aux devoirs et cours d'alphabétisation, repas conviviaux, coopératives, groupes de musiques, bibliothèque et théâtre ouvriers, etc. Nous nous sommes éloignés du projet syndicaliste initial de se constituer en contre-société anti-capitaliste.

Nous avons sous-traité d'une part nos idées aux partis politiques, et d'autre part nos pratiques sociales à l'État et au milieu associatif. Il n'est alors pas étonnant que des mouvements populaires se créent sans nous. Et maintenant, pour pouvoir exister, les syndicats en sont quasiment réduits à gaspiller leur temps et leur énergie dans des élections professionnelles et instances paritaires dont les salariés

requisitions, 13 mai 2019.

7. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Culture et sociabilité*, 2020 ; CNT IS 31, *Le syndicalisme d'action directe*, partie 3, *Culture et sociabilité*, 2025 (prévision).

8. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Les Bourses du travail » (fiche de formation n° 1), <https://www.syndicaliste.com/formation> ; Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Construire et animer une union locale*, 2007 ; David Rappe, *La Bourse du travail de Lyon*, Atelier de Création Libertaire, 2004 ; Fernand Pelloutier (1867-1901), *Histoire des Bourses du travail*, éditions plein chant, 2023 [1902].

ne voient même plus l'utilité tant leur marge de manœuvre est pauvre. Nous devons donc renouer avec les fondamentaux et arrêter de nous perdre sur le terrain choisi par l'adversaire.

Vous appelez à une grève générale. Comment ? Vous appelez à une grève générale⁹. Comment ?

Beaucoup de monde aujourd'hui y appelle, mais rien ne se fait réellement pour son avènement. La grève générale est un concept syndicaliste révolutionnaire des débuts de la CGT. Mais c'est surtout devenu une incantation vide, agitée par des groupes idéologiques n'ayant aucun moyen de la préparer, de l'organiser et de l'assumer derrière. Pour nous, la grève générale ne s'appelle pas, ne se décrète pas, elle doit se construire méthodiquement, et actuellement les conditions ne sont pas réunies.

La grève générale n'est pas qu'une simple grève reconductible avec comme objectif d'obtenir le retrait de telle loi ou telle réforme. Elle doit poser une finalité révolutionnaire (la question du pouvoir) et une perspective socialiste¹⁰ (le contrôle ouvrier¹¹). Tout doit être pensé et préparé en amont à cette fin, c'est-à-dire avoir mis en place les structures syndicales et réseaux militants par branche d'activité et localités permettant la paralysie, certes, mais surtout la reprise en main tant économiquement que politiquement¹². Cela suppose une préparation politique, collective et mentale. Au début du 20^e siècle, c'est d'ailleurs dans cette optique que la CGT se

9. <https://www.syndicaliste.com/retraites-2023>

10. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Le projet de société syndicaliste révolutionnaire », juin 2019, <<https://www.syndicaliste.com/le-projet-sr>>, adapté par nos soins en brochure si vous appréciez le présent format.

11. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Le contrôle ouvrier » (fiche de formation n° 3), <<https://www.syndicaliste.com/formation>>.

12. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires : *La grève générale*, tome 1, *Stratégie de la grève générale*, 2015 ; *La grève générale*, tome 2, *Quelques expériences historiques*, 2016 ; *Asturries 1934 - Une révolution inconnue*, 2010. D'ici à 2025 à 2027, le syndicat CNT IS 31 devrait aussi rendre disponible *Le syndicalisme d'action directe*, partie 4, *double besogne, grève générale et socialisme* (avant de finir en beauté sur *autonomie prolétarienne et autosuffisance syndicale*).

structure ainsi : une partie professionnelle et économique avec ses syndicats d'industrie ou de branche¹³, ses sections syndicales dans les entreprises, unifiés par des fédérations professionnelles ou unions syndicales ; et une partie territoriale, voire politique : ses Bourses du travail, Unions locales, Unions départementales¹⁴. La question de la préparation était posée.

Mais une grève générale doit s'appuyer sur des préparatifs tant matériels que moraux de la part de ceux et celles qui l'assureront : la question de la garde des enfants, le repos et relais pendant et entre les temps de lutte, les stocks de nourriture, les réseaux d'entraide et de soutien (famille, amis, collègues, etc.), la question de la répression, le contrôle collectif de l'outil de travail, le lien entre lieu de travail et lieu de vie, etc. Autant de questions que le « citoyen pas content » de gauche ne se pose pas, rentrant chez lui ou reprenant le travail après la manifestation, se disant qu'il a fait sa part. Pour s'approcher d'une possible grève générale, nous devons d'abord réveiller la culture du travail, de l'organisation et de l'anticipation, endormie depuis bien trop longtemps dans les rangs syndicalistes.

Les salariés ont-ils les moyens de se mobiliser quotidiennement ?

On entend souvent : « je ne peux pas me permettre de faire grève », « c'est trop dur financièrement ». D'un point de vue matériel et financier, les salariés d'aujourd'hui ont plus les moyens de se mobiliser quotidiennement que les salariés d'il y a un siècle. On a oublié que les grandes conquêtes sociales, en France, ont été gagnées par

13. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Syndicalisme d'industrie » (fiche de formation n°2), <https://www.syndicaliste.com/syndicalisme-d-industrie>; CNT IS 31, *Le syndicalisme d'action directe*, partie 2, *Le syndicalisme d'Industrie*, 2025 (prévision).

14. NdÉ : Émile Pouget (1860-1931), *la Confédération Générale du Travail*, 1910, accessible sur fr.wikisource.org et adapté par nos soins en brochure si vous appréciez le présent format. Par ailleurs, signalons au passage que vous pouvez plus amplement le lire via *L'action directe et autres écrits syndicalistes* (éditions Agone [Miguel Chueca], 2010), qui est une compilation partielle mais importante. En effet, en plus de *la CGT*, il y manque (au moins ?) *Le Sabotage* (1911) et *L'organisation du surmenage. Le système Taylor* (1913), ainsi que *Comment nous ferons la Révolution* (avec Émile Pataud, 1909).

nos anciens, grévistes, qui n'avaient ni Code du travail, ni conventions collectives, ni sécurité sociale, ni assurance chômage¹⁵, ni inspection ou médecine du travail, ni SMIC¹⁶, ni aucune protection sociale, sécurité d'emploi ou autres garanties minimales. Donc, ils pouvaient encore moins se permettre de faire grève que nous. Beaucoup perdaient leur emploi et étaient black-listés sur toutes les entreprises du secteur ou de la localité pour avoir fait grève, être syndiqué ou ne serait-ce que soutenir le syndicat, et pourtant... que de victoires, et quel héritage !

Ce qui pose une autre question : où sont passés nos moyens ? Car un collègue qui prend comme prétexte de ne pas pouvoir faire grève en raison de sa situation, c'est surtout parce qu'il a peur, peur de se lancer dans un mouvement qui échoue (les défaites s'accumulent ces dernières années), peur de perdre un peu de son confort individuel acquis par une vie conditionnée au crédit. Or, si nos anciens ont pu supporter les temps de luttes passées et la précarité des situations, c'est parce que les syndicats étaient autrement plus puissants, organisés, déterminés, avaient les moyens de tenir tête et surtout soutenir leurs troupes et leurs proches au travers d'une multitude d'œuvres sociales et structures d'entraide.

Ainsi, on a moins peur de se jeter dans la bataille, lorsque l'on a confiance dans les autres et dans les capacités de l'organisation qui mène la lutte. La peur change alors de camp. C'est à la reconstruction de cette puissance et de cette confiance que nous travaillons.

15. NdÉ : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *L'assurance chômage – Défendre le salaire socialisé*, collection pratiques syndicales, 2011. Puisqu'il nous reste de la place (autant l'utiliser), profitons-en pour citer les auteurs et autrices sur lesquels ils s'appuient : Yvon Chotard (*Les patrons et le patronat*, Calmann Lévy, 1986), Christine Daniel et Carole Tuchsirer (revue de l'IRES n° 29 et n° 33, ainsi qu'un ouvrage de 1999 chez Flammarion), le « jeune » Bernard Friot (*La Dispute : Puissances du salariat*, 1998 [2012, Points 2021], puis *Et la cotisation créera l'emploi*, 1999 ; ses travaux suivants sont plus marqués), Jean-Pascal Higelé (sous sa direction, aux Presses Universitaires de Nancy, en 2009), Christian Topalov (*Naissance du chômeur (1880-1910)*, Albin Michel, 1994).

16. NdÉ : SMIC = salaire minimum interprofessionnel de croissance. Avant c'était, sans connotation idéologique, le SMIG, pour salaire minimum interprofessionnel garanti.

Entrevue chez Le Comptoir

Comités Syndicalistes Révolutionnaires

9 février 2023

[https://comptoir.org/2023/02/09/csr-notre-veritable-
arme-pour-faire-plier-le-gouvernement-cest-la-greve/](https://comptoir.org/2023/02/09/csr-notre-veritable-
arme-pour-faire-plier-le-gouvernement-cest-la-greve/)

- Le 22 février 2022, était publiée une autre entrevue des CSR chez Le Comptoir : « Nous voulons un socialisme qui soit l'émanation de la vie quotidienne ».
- La présente entrevue a été faite lors d'un mouvement contre une contre-réforme de nos retraites. Les CSR se sont plus largement exprimés à ce propos et ça a été rendu disponible en ligne sur <https://www.syndicaliste.com/retraites-2023>
- Sur <https://tarage.noblogs.org/>, si tant est que vous ayez un accès à Internet et que ça existe encore, vous pouvez retrouver d'autres adaptations en brochure par nos soins des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, d'Émile Pouget, de Frédéric Lordon, d'Andreas Malm, de Kris De Decker du low-tech magazine, de Gary Francione, et plus encore !

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.

Ajouts non-officiels avec « NdÉ » pour « Note de l'Éditeur ».

Fait avec L^AT_EX 2_ε pour un bon rendu pour l'impression.

Mis en brochure avec pdfbook2 via pdfjam.

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre :

<https://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>

Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,

du moins tant qu'on conserve l'ordinateur.